

## LA REPRESENTATION DE LA FEMME AFRICAINE MODERNE DANS LE ROMAN SENTIMENTAL : CAS DES COLLECTIONS « ADORAS » ET « CLAIR DE LUNE »

**Brou Digry Gnamien Rosine KOUADIO**  
Maître-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny

**Résumé :** Les collections « Adoras » et « Clair de Lune » ont été créées par rapport à la collection « Harlequin » qui fascinait et captivait l'attention des jeunes filles africaines, en général, et ivoiriennes en particulier. Cependant, au lieu de reproduire textuellement les modèles de « Harlequin », les éditeurs vont choisir d'adapter et de tropicaliser les modèles et les figures. Ainsi, les personnages féminins, pour ne parler que de ceux-ci, ne sont pas des reprises formelles des personnages de Harlequin. Les héroïnes de ces romans seront plutôt la construction d'un idéal africain, à cheval entre une figure traditionnelle stéréotypée et une figure moderne innovante de la femme africaine. Le propos de cette communication est de mettre en lumière la construction d'un idéal féminin africain moderne à travers les romans sentimentaux des collections « Adoras » et « Clair de Lune ».

**Mots-clés :** Africaine moderne, paralittérature, personnage féminin, représentation, roman sentimental.

### REPRESENTATION OF THE MODERN AFRICAN WOMAN IN THE SENTIMENTAL NOVEL : CASE OF « ADORAS » AND « CLAIR DE LUNE » COLLECTIONS

**Abstract :** « Adoras » and « Clair de Lune » collections were created in response to the Harlequin collection, which fascinated and captivated young African women in general and young Ivorian women in particular. However, instead of duplicating the Harlequin figures, Ivorian publishers choose to adapt and tropicalize them. Thus, the female characters, to name but a few, are not formal reproductions of Harlequin characters. Rather, the heroines of these novels are the construction of an African ideal, straddling a stereotyped traditional figure and an innovative modern figure of the African woman. The aim of this paper is to highlight the construction of a modern African feminine ideal through the sentimental novels of « Adoras » and « Clair de Lune » collections.

**Key words :** feminine characters, figures, modern african woman, paraliterature, sentimental novel

### Introduction

La femme africaine a eu sa tribune dans les romans africains comme on peut le voir à travers les titres suivants : *Azizah de Niamkoko*, *Lezou Marie ou les écueils de la vie*, *Trois femmes puissantes*, *Reine Pokou*, etc. Dans ces romans, les personnages centraux sont des femmes. Mais, la constante dans ces récits, tout comme dans la plupart des œuvres romanesques africaines, est que les héroïnes se trouvent dans des postures négatives, aux prises avec un système sociopolitique qui les défavorise. Dans *Aziza de*

*Niamkoko*, l'héroïne est une métisse instable écartelée entre la société blanche et la société noire indigène. Marie Lezou quant à elle finit par se suicider pour fuir un destin sombre. Les héroïnes de *Trois femmes puissantes* se battent avec obstination pour préserver leur dignité face aux vicissitudes de la vie. Dans *Reine Pokou*, Véronique Tadjo revient sur le sacrifice crucial d'une femme de légende pour sauver son peuple. Ainsi qu'on le voit, les personnages féminins sont en lutte constante pour leur survie, leur dignité ou même pour leur peuple. La vie semble ne leur réserver que son sombre côté. Tout, dans les romans de la norme, porte à croire que la femme, dans les sociétés africaines, ne peut et ne doit profiter pleinement de la vie. Il a fallu attendre le roman sentimental à l'africaine, notamment les publications de la collection « Adoras »<sup>1</sup>, pour voir émerger une figure féminine africaine de rêve qui fait rêver. Cette collection qui connut un franc succès en Côte d'Ivoire, propose une vie idyllique et romantique à la femme africaine. En effet, face à l'engouement des jeunes filles pour les collections sentimentales occidentales, en l'occurrence la collection « Harlequin », Guy Lambin, directeur des Nouvelles Éditions Ivoiriennes et Isaïe Biton Koulibaly, auteur à succès, décident de créer la collection « Adoras ». Cette collection sentimentale africaine créée le 8 mai 1998 se donne pour objectif d'offrir des histoires à l'eau de rose teintées d'africanité. Il s'agira pour les auteurs de mettre en scène une romance portée et vécue par des personnages africains qui évoluent dans le cadre africain ce qui donne l'occasion au narrateur de souligner et mettre en avant la diversité de la culture et des traditions africaines. En 2004, surfant sur la vague du succès de « Adoras », les administrateurs des Presses Universitaires de Côte d'Ivoire (PUCI) vont créer la collection « Clair de Lune ». La visée, relativement identique à celle de la précédente, est exposée dans chaque roman, en avant-propos :

Tous les arts célèbrent l'amour. Dans le domaine littéraire, des collections lui sont entièrement consacrées, lesquelles scrutent inlassablement son univers immensurable. (...) La collection « Clair de lune » que publient les Éditions PUCI, emboîte le pas à ses prédécesseurs, dans un souci de complémentarité, en produisant des récits encore plus proches de nos réalités africaines. Ainsi, nous remontons aux sources pour mieux assumer notre modernité (p.5).

Il apparaît à partir de ce qui précède que les collections « Adoras » et « Clair de Lune » se donnent pour objectif de célébrer l'amour à l'africaine en offrant au public cible de belles histoires romantiques. Fonctionnant sur le modèle des romans sentimentaux, et donc paralittéraires, ces collections charrient des clichés et des stéréotypes brodés sur des histoires toujours renouvelées. Béatrice Damien-Gaillard abonde dans ce sens lorsqu'elle dit :

Marchandises de la culture de masse, les romans sentimentaux, appartiennent aux objets déclassés, aux « mauvais genres » (La Mothe, 1989) souvent méprisés par les tenants de la culture savante, dont la culture scientifique. Toutefois, analyser cette littérature permet de saisir, dans une société donnée, l'état de représentation collectives et historicisées, de

---

<sup>1</sup>Le nom de la collection « Adoras » renvoie au verbe « adorer » et le substantif « adoration ».

conventions censées orienter les conditions amoureuses et sexuelles (2011, p.320)

Ainsi, les paralittératures dévoilent les représentations ou les visions du monde d'une société donnée. Dans le cas des collections étudiées, il est aisé d'y lire une certaine représentation de la femme africaine noire. D'emblée, les illustrations de page de couverture donnent le ton : on y voit toujours une belle jeune femme seule ou aux côtés d'un homme viril et plein de charme. Cependant, si le lecteur est certain de lire une histoire d'amour entre une magnifique jeune femme et un homme riche, il est loin de se douter de la complexité du personnage féminin dans les romans sentimentaux africains. Les récits sont en effet, les lieux de la construction de personnages féminins complexes à l'image des femmes modernes de notre temps. Cette communication propose d'étudier les personnages féminins centraux de quatre romans des collections susmentionnées. L'objectif est de déconstruire les figures féminines pour mettre en lumière les éléments de leur composition. En nous appuyant sur la sémiotique narrative, nous proposons une analyse figurative des personnages féminins centraux des romans suivants : *La fille du lagon, Toi, Lana, Tendres ennemis, Un amour en cage*.

## 1. Roman sentimental, lieu de duplication d'un idéal féminin africain

La sémiotique narrative est présentée généralement comme l'étude des signes. Elle s'intéresse, non pas à ce que le texte dit mais plutôt à « comment le texte dit ce qu'il dit ». Ainsi, cette étude s'intéresse à la manière dont sont construits les personnages féminins centraux des romans choisis. L'analyse sémiotique, au niveau figuratif porte essentiellement sur l'« habillage » ou encore le corps du personnage. Si au niveau narratif il a été réduit au simple rôle actanciel, au niveau figuratif, on va lui donner corps et consistance. En habillant le personnage, en lui donnant forme, le narrateur construit une figure. Selon le Groupe d'Entrevernes, « On nomme figures ces unités du contenu qui servent à qualifier, en quelque sorte à habiller, les rôles actantiels et les fonctions qu'ils remplissent » (1979, p.89). Dans le cas des romans sentimentaux étudiés, il est aisé de constater que le narrateur cherche à façonner un idéal féminin africain ou encore la figure de la femme parfaite. Comment se présente physiquement ce féminin idéal ? Quelles sont ses qualités et ses atouts majeurs ? Les sous-points suivants donneront la réponse à ces interrogations.

### 1.1 *La femme africaine, une beauté envoûtante*

Dans l'imaginaire collectif, la femme idéale est une belle plante dans la fleur de l'âge. Elle doit jouir d'un physique quasi parfait qui produit un effet immédiat sur la gent masculine et suscite la jalousie des autres femmes, moins belles qu'elle. Cependant, force est de reconnaître que selon les régions et les cultures, la beauté est relative. Sur le vaste continent africain, les critères de beauté varient d'une contrée à une autre. Dans un article sur la beauté africaine, l'autrice souligne cette réalité lorsqu'elle dit :

On dit que la beauté est universelle, mais elle est aussi relative. On ne retrouve pas les mêmes critères de beauté d'une région à une autre. Et depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, les codes de beauté ont bien évolué, que ce soit en Afrique ou ailleurs dans le monde et varient en fonction des cultures. (Setalmaa, 2011).

En prenant en compte la relativité et la diversité de la beauté, les narrateurs proposent divers types de beauté. Si toutes les héroïnes sont indéniablement belles, chacune se distingue de l'autre par un trait caractéristique. Ainsi, dans la description d'Ariane, l'accent est tout de suite mis sur son beau teint noir : « À son jeune âge, elle n'avait rien à envier aux autres filles. Elle avait pour elle son beau teint d'ébène, son corps aux mensurations de rêves et ses yeux de biche » (Ruth Owotchi, 2000, p.18). Cette description est synthétique mais efficace. Elle prend en compte les éléments qui captent l'attention au premier regard : le teint, les formes et les yeux. En insistant sur le teint d'ébène qui est présenté en premier lieu, le narrateur valorise le teint naturel, la peau non dépigmentée. Contrairement à Ariane, Ozroyi dont le prénom signifie « reine de beauté » (Ruth Owotchi, 2000, p.33) est très claire de peau, comme une métisse : « J'étais moi-même troublée lorsque je t'ai vue : on aurait dit une métisse. (...) Nous ne sommes pas clairs de teint, mais dans chaque génération, apparaît quelqu'un comme toi. » (Ruth Owotchi, 2000, p.11-12). À travers les propos de la génitrice d'Ozroyi, le narrateur souligne les carnations très variées sur le continent. Toutefois, les autres détails sur le physique du personnage établissent une différence entre cette femme africaine claire de peau et les « Blanches » :

Les deux femmes se ressemblaient beaucoup en dépit de leur différence d'âge. Même nez droit, mêmes grands yeux aux longs cils, même bouche sensuelle, même corps potelé, mais adroitement taillé ; même voix mélodieuse, mêmes mains longues et fines. La seule chose qu'elles n'avaient pas en commun : le teint ; alors que celui de la mère hésitait entre le clair et le foncé, celui de la fille était tout à fait clair. (Ruth Owotchi, 2000, p.6).

Déjà dans cette description, le narrateur relève les formes généreuses des femmes africaines. Il insiste encore sur cet atout physique dans la suite du récit : « Ozroyi se déshabilla lentement, après s'être assurée d'être seule. Sa camisole passa par-dessus la tête, découvrant une poitrine plantureuse, mais bien ferme, et une taille fine. Le pagne tomba à son tour, offrant à la vue un corps plutôt en chair, sans nulle trace d'obésité cependant. » (Ruth Owotchi, 2000, p.21). Comme on le voit à travers cette autre séquence descriptive, la jeune femme au teint très clair et aux traits fins a des rondeurs adulées par la plupart des Africains. Le personnage principal dans *Toi, Lana* est tout aussi fantasmagorique. Elle est tellement belle qu'au premier regard, Dimitri tombe sous son charme : « Très vite, il avait craqué devant les « yeux revolver » de Lana qui, en plus de son corps de rêve, portait un nom d'actrice américaine » (Joëlle Anskey, 2003, p.9). Dans cette description, très synthétique, le narrateur laisse libre cours à l'imagination du lecteur. Les fameux « yeux revolver » renvoient à une chanson célèbre de Marc Lavoine dans laquelle le chanteur magnifie le regard qui tue. Cette métaphore signifie que les femmes dotées de tels yeux vous séduisent au premier regard. En outre, Lana est nantie d'un corps qui provoque des fantasmes ou des désirs inavouables dans l'esprit des hommes. Encore une fois, le personnage féminin se révèle très beau, doté d'atouts physiques irrésistibles. L'aspect physique est tellement important dans la construction du personnage central féminin que le narrateur consacre plusieurs lignes à décrire le corps parfait de Rolande, l'héroïne de *Tendres ennemis* :

Rolande sortit de la baignoire et noua une grande serviette sur sa poitrine ferme et ronde. (...) Toute nue, elle se regarda dans la glace murale : elle avait une très belle silhouette, et surtout des jambes galbées qui attiraient toujours les regards [...] Dans son visage carré, et sous des sourcils finement épilés, les yeux ronds et légèrement exorbités s'attardèrent – à travers le miroir – sur le nez droit, avant de marquer une pause sur la bouche aux lèvres pleines, et de redescendre sur le cou. Rolande ôta son bonnet de bain et libéra de longs cheveux qui grâce à l'adresse du coiffeur, tombaient en boucle sur ses épaules (Ginette Deykey, 2004, p.21-22).

La description de Rolande, tel qu'on le voit, est assez détaillée. Elle ressemble à celle de Ozroyi. Les deux femmes se mettent nues, l'occasion pour le narrateur de promener son regard de long en large sur leur corps et de s'arrêter sur certains détails captivants. Dans les deux descriptions, le narrateur insiste sur la grosseur et la fermeté des seins, ainsi que la perfection de la silhouette. Dans l'ensemble, mis à part quelques dissemblances, on note des constantes dans la construction du physique idéal : de beaux grands yeux, des formes généreuses, une silhouette harmonieuse. Alliant beauté, harmonie et jeunesse, les femmes de ces romans sont irrésistibles. Elles ont un effet notoire et immédiat sur les hommes. En effet, dans tous les cas de figures, les hommes tombent éperdument amoureux de ces femmes au physique envoûtant dès qu'ils les voient. Leur corps exerce une attraction irrésistible sur eux. Par contre, dès qu'ils les ont conquises, ils sont effrayés à l'idée qu'un autre homme les remarque. Ainsi, Ariane est tellement belle que son mari est fou de jalousie à l'idée qu'elle travaille et côtoie d'autres hommes : « Éric aimait follement Ariane, il ne voulait pas la perdre. Elle lui était aussi indispensable que l'air qu'il respirait... Et pourtant... Pourtant, il n'arrivait pas à se dominer. Il savait qu'elle avait du succès auprès de la gent masculine et il percevait d'un mauvais œil toutes ses relations avec les hommes ». (Tana Me, 2012, p.40). Il en est de même pour Dimitri, qui veille scrupuleusement à ce que Lana ne sorte jamais seule. L'analyse figurative au niveau physique montre bien que l'héroïne du roman sentimental jouit d'un physique parfait, ce qui fait d'elle l'objet des convoitises et des désirs des hommes et plus particulièrement le personnage secondaire, à savoir le fringant riche homme. La beauté physique est l'atout majeur du personnage central dans le roman sentimental. Mais à la beauté, ces femmes allient la sensibilité.

### *1.2 La Femme africaine, entre féminité et sensibilité*

La femme est généralement reconnue pour être plus sensible que l'homme. Non seulement elle perçoit plus aisément les sensations et les vibrations mais elle parvient difficilement à contenir ses émotions et ses sentiments. Il est dit qu'elle est mue par ses émotions et les fluctuations de ses hormones. En ce qui concerne les romans exploités, en sus de leur physique parfait, toutes les héroïnes des quatre romans sont d'un caractère bienveillant et facile à vivre. Elles sont joviales et ont le rire facile. Ces exemples tirés de *Toi*, *Lana* sont édifiants, à ce propos : « Des larmes de joie roulèrent sur ses joues et elle comprit une fois de plus à quel point sa famille l'aimait » (Joëlle Anskey, 2003, p.26) ; « Le téléphone sonna : c'était Queenie. Lana était si heureuse d'entendre sa sœur qu'elle en eut les larmes aux yeux » (Joëlle Anskey, 2003, p.27). Ainsi, on observe que Lana entretient de bons rapports avec sa famille et son entourage. Ariane également s'entend très bien avec les membres de sa famille. Lorsqu'elle quitte Éric, elle se réfugie chez ses

parents qui l'accueillent à bras ouverts : « Devant le visage ruisselant de larmes de sa fille, elle ouvrit maternellement les bras. Pendant les minutes qui suivirent, elle essaya tant bien que mal de calmer Ariane sans succès. Elle finit par l'entraîner dans le séjour où elles furent rejointes par M. Sekada » (Tana Me, 2012, p.75). À travers ces lignes, un autre trait de caractère très féminin transparait, à savoir la tendance à pleurer.

Sur le plan psychologique, la femme est perçue dans toutes les sociétés phallogocentriques comme un être fragile, d'où l'expression « sexe faible » que les féministes combattent. Dans les romans étudiés, l'héroïne est souvent en pleurs, comme on peut le voir à travers ces deux exemples : « Elle sursauta et leva brusquement la tête, oubliant de cacher son visage où roulaient encore des larmes » (Joëlle Anskey, 2003, p.65). « Ozroyi ne répondit pas davantage. Son cœur pleurait. L'homme que son cœur avait choisi, avait envoyé aux parents de sa promise la dot. » (Ruth Owotchi, 2000, p.54). Dans *Tendres ennemis*, Rolande se réfugie dans les pleurs lorsqu'elle voit son époux prendre de la distance vis-à-vis d'elle aux lendemains de leur lune de miel : « Loin des siens, ayant cru en la sincérité de son amour, elle ne cessait à présent de pleurer. Chaque matin, lorsqu'ils se retrouvaient devant leur petit déjeuner, les yeux de la jeune femme en disaient long sur ses nuits. » (Ginette Deykey, 2004, p.96). Ainsi qu'on peut le voir, les femmes pleurent énormément dans les romans sentimentaux. Et, chaque fois, la tristesse et les larmes sont toujours liées à leur bien-aimé. Dans la perspective de la séparation ou de la perte de l'être aimé, ces âmes sensibles ne peuvent se retenir. Elles pleurent et se laissent aller à leurs chagrins. Cette attitude dénote de leur grande sensibilité mais aussi de leur féminité. Les héroïnes sont des femmes affirmées qui n'ont aucunement la prétention de se comporter comme des hommes. Comme il est courant dans les romans sentimentaux en général, les femmes dont il est question ici sont très *fleur bleue*<sup>2</sup>. Elles rêvent du grand amour et lorsqu'elles tombent amoureuses, elles se donnent corps et âme à leur amoureux. Ainsi, quand ils les trompent ou s'éloignent d'elles, elles n'ont d'autre recours que les pleurs.

### 1.3 La femme, excellente maîtresse de maison

Si l'homme est le chef de famille, la femme est la maîtresse de maison, la fée du logis. Elle doit savoir gérer sa maison et veiller au bien-être de sa famille. En Afrique, les femmes sont souvent jugées sur leur capacité à bien cuisiner. Ainsi, dans les romans, un accent particulier est mis sur les compétences culinaires des héroïnes. Dans *La fille du lagon*, le narrateur étend sur trois pages la description du plat concocté par Ozroyi. De la page 26 à la page 28, il cite les ingrédients utilisés par la jeune femme, décrit ses faits et gestes avec précision. Cette séquence le montre bien :

Ozroyi introduisit les morceaux de poulet dans le canari, y ajouta deux piments frais, les oignons et les tomates découpés, du sel, un peu de poivre, un verre de vin de palme et, ayant posé les feuilles de bananier sur la tête du canari, les attacha à l'aide d'une cordelette. Elle posa le tout sur le fourneau à charbon pour que cela mijote lentement (Ruth Owotchi, 2000, p.28).

---

<sup>2</sup>Fleur bleue : locution adjectivale signifiant très sentimental, naïvement romantique

La sauce que la jeune femme cuisine est le « kédjénou », un plat typique ivoirien. En soulignant que la jeune fille recouvre le canari de feuilles de bananier, le narrateur montre qu'elle connaît les pratiques culinaires traditionnelles. Cette jeune femme qui a fait ses études en Europe n'a pas perdu ses racines. Bien au contraire, elle est restée attachée aux spécialités culinaires du terroir. Malgré ses occupations et ses préoccupations, elle dispose du temps pour faire elle-même de la bonne cuisine. Ainsi, elle montre par son comportement qu'elle peut très bien tenir un foyer. Lana également, à peine rentrée de la Guinée, se dispose pour piler le foutou : « lorsque la domestique vint informer Denise que la banane était cuite, Queenie se désigna pour piler le foutou. Lana proposa de l'aider (...). Queenie déposait les morceaux de banane plantain dans le mortier tandis que Lana les écrasait au fur et à mesure à l'aide d'un pilon » (Joëlle Anskey, 2003, p.79). Piler le foutou n'est pas le plus simple en matière de cuisine africaine en général et ivoirienne en particulier. Il faut de la force musculaire et de la dextérité pour produire une pâte harmonieuse et lui donner une forme oblongue aux contours parfaits. Le narrateur, dans les deux cas de figure ne choisit pas les plats les plus faciles à concocter. Il montre, par ce fait, que ces femmes sont de très bonnes cuisinières. Elles sont aptes à bien nourrir leur mari et leurs enfants par la même occasion. Toujours dans la panoplie des stéréotypes recyclés, les auteurs ne manquent pas de souligner la fécondité de la femme africaine et son désir ardent d'être mère. Systématiquement, toutes les héroïnes tombent enceinte après leur mariage, offrant le plus beau cadeau de leur union à leur partenaire. Il apparaît donc que les fondateurs des différentes collections de littérature sentimentale veillent scrupuleusement à ne pas reproduire les clichés féminins occidentaux. Dans la feuille de route de chaque collection, il est bien stipulé la valorisation de la femme africaine, de la culture et des traditions locales. Cependant, les personnages féminins, malgré la simplicité des récits, sont bien plus complexes qu'on pourrait l'imaginer.

### **1. Les nouveaux ingrédients pour un féminin africain parfait**

Le roman sentimental n'est pas le lieu des grandes réflexions sur la condition de la femme dans la société traditionnelle et moderne. Ici, la visée est de faire rêver les lectrices et les lecteurs en construisant une figure féminine idéale qui vit une vie de rêve. Comme on l'a vu dans la première partie de l'analyse, les héroïnes des romans sentimentaux ivoiriens sont construites à partir des idées qu'on se fait de la bonne femme africaine. Quoiqu'elles soient jeunes et modernes, elles sont au plus près de l'image traditionnelle de la femme prête à marier. Cependant, ces femmes se révèlent instruites et indépendantes, comme le veut la société moderne. Cette seconde partie de l'étude explore les éléments nouveaux ajoutés à la figure de la bonne femme africaine.

#### *2.1 La femme, intellectuelle et brillante*

Depuis l'agression coloniale, les femmes africaines ont été reléguées au foyer conjugal ou plus vulgairement à la condition de ménagère. Pourtant, dans les sociétés traditionnelles, les femmes occupaient une place prépondérante dans les secteurs-clés tels que le gouvernement, l'éducation, le commerce, l'administration et même l'armée. Il a fallu attendre plusieurs années après les indépendances pour voir les femmes africaines accéder à certains postes importants. N'Della Paye le rappelle lorsqu'elle écrit que : « dans les sociétés traditionnelles en Afrique, les femmes occupaient des postes de pouvoir. Mais l'arrivée des colons a marqué un coup d'arrêt à leur émancipation sur le continent. Aujourd'hui, le féminisme africain se réinvente en prenant ses distances avec le

féminisme occidental » (2019). Mais dans les romans sentimentaux, la femme n'est pas confrontée à ce type de problématique. Dans les récits à l'eau de rose, la femme évolue aisément et naturellement dans la société. Toutes les quatre femmes que nous étudions, à savoir Ariane, Lana, Rolande et Ozroyi sont des intellectuelles brillantes qui allient beauté et compétence professionnelles. Ariane est titulaire d'une Maîtrise en communication obtenue à l'EFAP/Afrique. Elle est si brillante et compétente qu'elle va de promotion en promotion. En outre, elle est indispensable à son patron qui refuse d'aller en mission à travers le continent sans elle. Rolande, riche héritière de la famille Yoboh, a fait ses études à New York. Désormais de retour en Côte d'Ivoire, elle dirige avec dextérité *Originals*, une affaire de confection et d'exportation de vêtements en tissu africain. Pendant sa grossesse, la jeune femme très inspirée dessine des modèles fabuleux qui vont assurer le succès de l'entreprise : « Rolande avait réussi un triomphe avec la dernière collection de "Originals" » (Ruth Owotchi, 2000, p.77). En plus de cette activité dans laquelle elle excelle, Rolande dirige également deux autres entreprises de son père défunt. Il s'agit d'« Afric-Mode » et « Radio One ».

Ozroyi quant à elle a suivi des études d'arts en France. Elle est une artiste-peintre émérite « lauréate de plusieurs prix » (Ruth Owotchi, 2000, p.35). La jeune et belle artiste vit exclusivement de son art, ce qui veut dire qu'elle a du succès. De son côté, Lana après avoir vécu aux dépens de Dimitri, décide de se prendre en main lorsqu'elle le quitte. Elle réalise alors qu'elle a toutes les chances de son côté pour trouver du travail. Le narrateur le relève lorsqu'il dit : « Elle était encore jeune : vingt-quatre ans à peine. Avec sa licence d'anglais et son BTS en gestion maritime, elle n'allait pas chômer. La preuve, elle s'était déjà trouvé du travail » (Joëlle Anskey, 2003, p.11). Cet aperçu du niveau d'études et du statut professionnel des héroïnes des romans montre qu'elles ont fait de longues études et qu'elles sont diplômées et particulièrement compétentes dans des domaines divers. L'exemple de Rolande est singulier car elle se révèle être un manager hors-pair qui mène de main de maître plusieurs entreprises.

Relativement, à leur niveau intellectuel, ces ravissantes et talentueuses femmes se sont forgées un caractère.

## 2.2 La Femme africaine forte et indépendante

On a vu plus haut que la femme, compte tenu de sa grande sensibilité, est prompte à pleurer quand elle se sent triste et impuissante. Pour autant, cette attitude n'est pas une marque de faiblesse en ce sens où elle se laisse agir par les événements et mener par les hommes. Les héroïnes que nous étudions, s'il leur arrive de pleurer, savent reprendre leur destin en main et infléchir les hommes. Elles savent se montrer fortes et dignes. À aucun moment ces femmes ne bafouent leur dignité pour un homme. Elles gardent la tête sur les épaules, quitte à se séparer de leur bien-aimé. Leur intelligence concorde avec leur caractère bien trempé. Loin d'être des béni-oui-oui soumises et obéissantes, ces femmes modernes défendent leurs profondes aspirations. Lorsqu'elles tombent amoureuses, elles font face à toutes les adversités pour défendre leur relation. C'est le cas de Lana qui est tombée follement amoureuse d'un homme en instance de divorce qui lui offrait monts et merveilles. Contre l'avis de ses parents, elle a emménagé avec Dimitri, son richissime amant. Mais lorsqu'elle réalise la fourberie de ce dernier, elle n'hésite pas à le quitter et à rompre définitivement avec lui. Elle ne reviendra plus jamais sur sa décision.



Pour marquer cette rupture définitive, elle se rend en Guinée sur un coup de tête. Là, elle rencontrera le grand amour. Ariane également, face à la jalousie malade d'Éric quitte la demeure conjugale pour se protéger de cet homme qui devenait de plus en plus violent. Au lieu de se réfugier chez ses parents aimants, elle préfère loger seule dans un appartement à Cocody sis au Val Doyen. Malgré les supplications de son amant, elle est restée ferme, parvenant à le faire fléchir et changer véritablement. Lorsque Alban se montre cruel envers Rolande aux lendemains de leur mariage, la jeune femme reste digne. Elle se retient de pleurer devant lui et s'investit pleinement dans son travail au point de réaliser des créations inédites :

Toute la presse était unanime : Rolande Yoboh-Névry s'était surpassée. Non seulement, elle avait mis à profit l'absence d'Alban et le temps de sa grossesse pour réaliser et présenter sa nouvelle collection, mais elle venait également de recevoir un trophée honorifique pour la gestion simultanée de plusieurs PME. Le bébé de Rolande était né depuis trois mois lorsqu'un gala fut organisé en son honneur. Elle s'était forgée une carapace l'empêchant de pleurer sur son sort (Ginette Deykey, 2004, p.110-111).

Comme le narrateur le relève dans ce passage, l'héroïne s'est forgée une carapace. Elle a utilisé sa solitude conjugale pour se surpasser et donner le meilleur d'elle-même. En plus de ses entreprises, elle élève seul son fils. Pour pouvoir s'affirmer et s'imposer en toute sagesse, ces femmes veillent à être autonomes financièrement. Elles ne sauraient vivre aux dépens de leur amoureux pourtant très riche. Ainsi, lorsque Lana quitte Dimitri, elle a la dignité de lui laisser absolument tout ce qu'il lui a donné, tant l'argent que les cadeaux. Pendant les trois ans de sa romance avec ce riche homme, elle veilla intelligemment à mettre son salaire sur un compte : « Elle fit un calcul rapide : elle avait économisé presque tout ce qu'elle avait gagné lors d'un intérim, trois mois avant de faire la connaissance de Dimitri. Elle gagnait deux cent mille francs par mois : cinquante mille allaient à ses parents et le reste à son compte d'épargne à la poste » (Joëlle Anskey, 2003, p.13). La précaution que la jeune Lana a prise souligne son intelligence et sa prudence. Malgré toutes les marques d'attention de cet homme riche, elle s'assurait d'avoir ses propres biens.

Par ailleurs, les héroïnes sont très indépendantes. Cet autre trait de caractère est marqué par leur tendance à voyager seule pour s'évader ou dans le cadre professionnel. Ainsi, Ariane, en compagnie de son patron, voyage à travers l'Afrique allant de séminaire en séminaire. Elle se rend au Maroc, au Burkina et en Guinée, pendant que son mari reste statique en Côte d'Ivoire. Lana, pour prendre ses distances avec Dimitri, décide sur un coup de tête de se rendre en Guinée Conakry, où elle n'a aucune connaissance. Une fois sur place, elle se lance à la découverte de ce pays qu'elle a toujours aimé. Là-bas, elle fait la connaissance d'Abel. En compagnie de ce charmant Guinéen, Lana découvre le pays de fond en comble. Dès l'entame de *Tendres ennemis*, Rolande revient fraîchement de New York où elle faisait un stage de *designer*. Ozroyi quant à elle revient de la France. Après un chagrin de cœur, elle se rend toute seule dans son village maternel. Elle retourne plus tard à Abidjan. Ces différentes itinérances soulignent l'indépendance et l'émancipation de ces femmes modernes qui ne dépendent plus exclusivement d'un homme mais qui sont autonomes et volontaires sans pour autant tomber dans un féminisme exacerbé.

La combinaison de la beauté et du caractère équilibré et harmonieux fait finalement de la femme la maîtresse du jeu de l'amour.

### 2.3 *La femme, maîtresse du jeu de l'amour*

L'étude du personnage central ou, plus directement, de la figure féminine idéale dans le roman sentimental ivoirien révèle que cette dernière est un concentré de nombreuses qualités. L'héroïne, comme on peut le voir, est un personnage accompli dès le début du récit. Elle est belle, dotée d'une âme sensible et forte à la fois, excellente en plusieurs domaines. Il ne s'agit pas de personnage en devenir qui doit faire un parcours initiatique à l'issue duquel il découvre son soi-profond. En tant qu'être abouti et accompli, l'héroïne du roman sentimental se révèle comme la maîtresse incontestée du jeu de l'amour. Par conséquent, elle finit par infléchir l'homme. Lorsque Éric devient invivable à cause de sa jalousie malade, Ariane le quitte. Malgré tout l'amour qu'elle lui porte, elle demeure ferme sur sa position. Finalement, Éric accepte de suivre une thérapie pour correspondre à sa femme :

Ton départ a été en définitive bénéfique. Je m'en rends compte à présent. J'aurais sans doute fini par commettre une tragédie, si j'avais continué sur cette lancée... Les séances avec le docteur Kouassi ont porté leurs fruits, pourtant ce n'était facile au début...

Il lui ouvrit son cœur et lui parla de ses luttes, ses découragements, le manque de sa présence. Il lui raconta son cheminement vers la guérison. (Tana Me, 2012, p.131).

La confession d'Éric montre bien qu'il est celui qui a effectué un travail sur sa personnalité pour être accepté par Ariane. Il a dû se transformer, changer de comportement pour mériter l'amour de sa belle. Il en est de même pour Rolande qui demeure ferme malgré la douleur. Elle ne cherche pas à se venger en commettant l'adultère. Alban finit par se débarrasser de son désir mesquin de se venger pour enfin revenir vers sa bien-aimée. Enfin de compte, tout comme Éric, Alban est le personnage qui est en manque et en position de faiblesse. Le cas de Lana diffère sensiblement de celui des héroïnes précédentes. Lorsqu'elle se sépare de Dimitri, ce dernier ne revient pas vers elle car il est toujours épris de son épouse. En Guinée où elle se rend, Lana rencontre Abel, sa véritable âme-sœur. Elle va l'aider à découvrir la vérité sur son géniteur et par la même occasion trouver sa véritable identité. Ici, encore une fois, la femme est celle qui aide l'homme à se réaliser et à se retrouver. Ozroyi également se révèle être la femme de destinée de Franc car elle arrive au moment opportun pour l'empêcher d'épouser une femme qui ne l'aime pas. En s'engageant avec Ozroyi, Franc réalise qu'elle est la femme qui lui convient parfaitement. Au vu de ce qui précède, on peut déduire que dans tous les cas de figure, les héroïnes sont l'objet recherché, consciemment ou inconsciemment par les hommes. En tant que personnages accomplis et parfaits, elles s'inscrivent sur l'axe paradigmatique (1979, p.59) des états. Elles demeurent statiques, elles ne changent pas et ne se corrompent pas. Par ailleurs, elles ne sont pas *agies* ou malmenées par un homme ou par la société. Elles sont maîtresses de leur destin, de leur mental et de leur corps.

A contrario, pour avoir la femme ou le bonheur qu'elle transporte, le personnage masculin doit effectuer son programme narratif (PN) à savoir accomplir une « suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur la base d'une relation Sujet-Objet et de sa transformation. Le PN comporte donc plusieurs transformations articulées et hiérarchisées » (1979, p.16). Le personnage masculin doit passer de l'état de manque et de déséquilibre émotionnel à l'état de « prince charmant » pour conquérir le cœur de sa dame. Finalement, il est celui qui fait le parcours narratif sur l'axe syntagmatique (1979, p.59), l'axe des transformations et des changements d'états. Implicitement, l'homme est celui qui doit faire ses preuves pour mériter de vivre pleinement l'amour qu'offre généreusement l'héroïne. Béatrice Damien-Gaillard confirme ce fait lorsqu'elle écrit :

L'amour est donc d'abord envisagé par la figure masculine comme un chaos, un affaiblissement de sa puissance, menaçant sa masculinité, dans la mesure où pour cheminer vers l'acceptation et la réalisation de l'amour fusionnel, il doit renoncer à certains privilèges qu'il pense constitutifs de son identité genrée (la polygamie, la réserve émotionnelle...) (2011, p.334).

Une fois que le personnage masculin a réussi l'épreuve glorifiante, il reçoit les récompenses que sont : le cœur et le corps de l'héroïne ainsi que le bonheur conjugal. Le récit s'achève alors sur les notes heureuses, comme dans tous les romans à l'eau de rose. Les lignes suivantes le résument assez bien : « Seuls, enlacés, au milieu de leurs vêtements épars, Abel et Lana se contemplaient. Dans leurs yeux, une passion dévorante. Leurs lèvres se cherchèrent et se trouvèrent, tandis que leurs mains découvraient le corps l'un de l'autre » (Joëlle Anskey, 2003, p.124). Comme nous l'avons démontré dans ce dernier point de l'analyse, Abel, la figure masculine, a dû travailler sur lui-même pour convenir à Lana, une figure de la femme parfaite.

## Conclusion

Au terme de notre réflexion sur la représentation de la femme africaine moderne dans les romans sentimentaux, nous retenons que les auteurs s'appliquent à transcender les stéréotypes et les clichés relatifs à la femme en général et à la femme africaine en particulier pour construire une nouvelle figure féminine idéalisée. D'un côté, le narrateur recycle tous les stéréotypes relatifs à la femme noire africaine à savoir : beauté harmonieuse et généreuse, sensibilité féminine et compétence culinaire. D'un autre côté, il ajoute aux qualités traditionnelles des aptitudes plutôt modernes. Il s'agit du statut professionnel et de l'indépendance financière. Comme l'étude l'a montré, les héroïnes des romans sentimentaux ivoiriens sont construites au superlatif. Elles sont très belles, très sensibles et d'excellentes cuisinières. Elles sont en outre très intelligentes avec un moral d'acier. Ces femmes qui allient remarquablement tradition et modernité sont des êtres accomplis. Par conséquent, en tant que personnage, elles se situent sur l'axe paradigmatique des états statiques. Elles ne changent pas, elles demeurent constantes moralement et psychologiquement tout au long du récit. Ce sont les personnages masculins qui opèrent des changements radicaux dans leur comportement pour leur correspondre et réussir à fonder un foyer avec elles. À ce niveau de la conclusion, il faut souligner que les quatre romans sélectionnés sont l'œuvre de romancières. Deux d'entre eux ont été écrits par la romancière ivoirienne Regina Yaou. Il s'agit notamment de *La fille du lagon* et *Toi, Lana*. Sous les pseudonymes de Ruth Owotchi et Joelle Anskey,

Regina Yaou<sup>3</sup> écrit des histoires qui font rêver et qui présentent les femmes sous leurs meilleurs jours. Tana Me et Ginette Deykey en font autant. Sous la plume de ces écrivaines, la figure féminine africaine est restaurée, modernisée et revalorisée. Mais elles veillent aussi à réconcilier la femme et l'homme pour bâtir une société idéale.

## Références bibliographiques

### Corpus

- ANSKEY Joëlle, 2003, *Toi, Lana*, Abidjan, PUCI, collection « Clair de lune ».  
DEYKEY Ginette, 2004, *Tendres ennemis*, Abidjan, PUCI, collection « Clair de lune ».  
ME Tana, 2012, *Un amour en cage*, Abidjan, NEI, collection « Adoras ».  
OWOTCHI Ruth, 2000, *La fille du lagon*, Abidjan, NEI, collection « Adoras ».

### Romans convoqués

- CROUZAT Henri, 1958, *Azizah de Niamkoko*, Paris, Montbel.  
NDIAYE Marie, 2009, *Trois femmes puissantes*, Paris, Gallimard.  
TADJO Véronique, 2011, *Reine Pokou : concerto pour un sacrifice*, Vanves, EDICEF.  
YAOU Regina, 1982, *Lezou Marie ou les écueils de la vie*, Abidjan, NEI.

### Ouvrages consultés

- BERGEZ Daniel (Dir.), 1990, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas.  
COQUILLAT Michelle, « L'amour en mille recettes. Romans roses pour femmes modernes », *Le monde diplomatique*, 01062023 URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/09>  
COURTES Joseph, 1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette.  
DAMIEN-GAILLARD Béatrice, « Les romans sentimentaux des collections Harlequins : quelle (s) modèle (s) de relation (s) amoureuse (s) ? », *Questions de communications*, n°20, décembre 2011, p.317-336.  
GREIMAS Algirdas Julien, *Sémiotique narrative et textuelle, Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, <https://www.persee.fr/doc/prati>, consulté le 26 août 2023.  
GROUPE D'ENTREVERNES, 1979, *Analyse sémiotique des textes. Introduction, théorie-pratique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.  
HOUEL Annik, 1997, *Le roman d'amour et sa lectrice : une si longue passion. L'exemple Harlequin*, Paris, Montréal, L'Harmattan.  
PAYE N'Della, « D'hier à aujourd'hui, la puissance du féminisme africain », *Courrier international*, URL : <https://www.courrierinternational.com>, publié le 15 mars 2019, consulté le 07 mars 2023.  
SASTRE Peggy, « Harlequin, une histoire de blonde ? », *Causeur*, n°9, Mai 2021, pp.12-13  
SETALMAA, « C'est quoi la beauté pour l'Africaine ? Quels sont les critères fondamentaux pour se sentir belle pour une Africaine ? », URL : <https://www.setalmaa.com>, publié le 11 novembre 2011, consulté le 07 mai 2023.  
VALETTE Bernard, 1992, *Le roman. Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Nathan.

---

<sup>3</sup>YAOU Regina (10 juillet 1955-04 Novembre 2017) est une romancière ivoirienne dont les œuvres abordent en majorité le quotidien et le statut de la femme dans la société ivoirienne.